

Les îles McKinley.

Les individus ou les Etats, s'il y en a encore, qui rêvent l'abandon par les Etats-Unis des Philippines...

Tout le groupe qui est considérable, c'est le plus nombreux qui existe sur le globe, va porter le titre de McKinley en mémoire du Président qui, après en avoir assuré la possession aux Etats-Unis, vient d'être traitreusement assassiné à Buffalo.

Le projet ne manque assurément pas de grandeur. Il consacre devant l'Univers et devant la postérité un des événements les plus importants des temps modernes; il immortalise le nom de l'homme qui a le plus puissamment contribué à rendre présents la plus grande conquête qu'aient faite les Etats-Unis depuis qu'ils existent.

Le projet ne manque assurément pas de grandeur. Il consacre devant l'Univers et devant la postérité un des événements les plus importants des temps modernes; il immortalise le nom de l'homme qui a le plus puissamment contribué à rendre présents la plus grande conquête qu'aient faite les Etats-Unis depuis qu'ils existent.

Les gens sensés, les vrais Américains ne peuvent donc qu'applaudir à la réalisation de cette idée à laquelle que grandiose.

Vous saviez que le docteur Haeckel, illustre naturaliste, était parti l'an dernier pour les îles de la Sonde, à la recherche des Pithecanthropus erectus, entendez de l'anthropo simiesque de l'homme.

Le père du témoin s'était marié à dix-neuf ans, et avait eu aussitôt un fils qui mourut la même année. Il resta veuf jusqu'à l'âge de soixante quinze ans, se remarqua et eut un second fils, le témoin. Et celui-ci avait, au moment où il témoignait, quatre-vingt-quatorze ans.

On ne connaît guère qu'un cas aussi curieux, c'est celui de la duchesse d'Angoulême, belle-fille de Charles IX—morte sous Louis XV, plus de cent ans après son beau-père.

—Si vous voulez bien le permettre, nous l'appellerons le hasard pour ne blesser personne. Il conclut: —Confiance, confiance, mon bon, et nous réussirons, ou je me considérerai comme déshonoré et la pressai avec moi! Bon espoir!

—Dieu le veuille! —Il ne faut pas dire: —Dieu le veuille! —comme les vieux croisés qui s'en allaient batailler les Sarrasins! A bientôt!

—A bientôt! —Il se serrèrent la main énergiquement et s'éloignèrent, chacun de son côté.

A midi, M. Turner sonnait à la porte de la villa Colombe.

—Si vous voulez bien le permettre, nous l'appellerons le hasard pour ne blesser personne. Il conclut: —Confiance, confiance, mon bon, et nous réussirons, ou je me considérerai comme déshonoré et la pressai avec moi! Bon espoir!

—Dieu le veuille! —Il ne faut pas dire: —Dieu le veuille! —comme les vieux croisés qui s'en allaient batailler les Sarrasins! A bientôt!

—A bientôt! —Il se serrèrent la main énergiquement et s'éloignèrent, chacun de son côté.

A midi, M. Turner sonnait à la porte de la villa Colombe.

—Si vous voulez bien le permettre, nous l'appellerons le hasard pour ne blesser personne. Il conclut: —Confiance, confiance, mon bon, et nous réussirons, ou je me considérerai comme déshonoré et la pressai avec moi! Bon espoir!

—Dieu le veuille! —Il ne faut pas dire: —Dieu le veuille! —comme les vieux croisés qui s'en allaient batailler les Sarrasins! A bientôt!

LE WHIST VIVANT.

Le jeu à la mode en Angleterre, c'est, paraît-il, le whist vivant.

Vous prenez cinquante deux personnes, hommes et femmes, et vous les costumez en cartes à jouer. Vous adjoignez à cette figure deux héros chargés de la diriger et un "speaker" dont le rôle est d'annoncer les coups.

Le jeu ne peut se dérouler dans un salon, comme on le suppose facilement, et c'est en plein air, ou dans une orangerie que la partie doit s'engager.

Le terrain est délimité par une corde autour de laquelle se tient le public qui peut ainsi suivre les péripéties de la lutte. Aux quatre coins les quatre joueurs.

Une sonnerie de trompes se fait entendre et le cortège des cartes fait son entrée.

En tête, le "speaker", un jeu de cartes en main. Son costume est composé des "quatre couleurs" puisqu'il est neutre et, sur son épaule, le pique, le trèfle, le carreau et le cœur se détachent sur fond d'azur.

Derrière lui, une pique à la main, sur deux lignes, maroquent les deux héros; puis, à quatre pas derrière, le bataillon des cartes, les as en tête, les rois, les reines, etc.

Les tribunaux seront appelés à se prononcer sur ce curieux problème d'anthropologie.

Le "Cornhill Magazine" raconte une curieuse anecdote: Il s'agit d'une affaire qui se plaidait devant les tribunaux.

Le père du témoin s'était marié à dix-neuf ans, et avait eu aussitôt un fils qui mourut la même année. Il resta veuf jusqu'à l'âge de soixante quinze ans, se remarqua et eut un second fils, le témoin.

On ne connaît guère qu'un cas aussi curieux, c'est celui de la duchesse d'Angoulême, belle-fille de Charles IX—morte sous Louis XV, plus de cent ans après son beau-père.

—Si vous voulez bien le permettre, nous l'appellerons le hasard pour ne blesser personne. Il conclut: —Confiance, confiance, mon bon, et nous réussirons, ou je me considérerai comme déshonoré et la pressai avec moi! Bon espoir!

—Dieu le veuille! —Il ne faut pas dire: —Dieu le veuille! —comme les vieux croisés qui s'en allaient batailler les Sarrasins! A bientôt!

—A bientôt! —Il se serrèrent la main énergiquement et s'éloignèrent, chacun de son côté.

A midi, M. Turner sonnait à la porte de la villa Colombe.

—Si vous voulez bien le permettre, nous l'appellerons le hasard pour ne blesser personne. Il conclut: —Confiance, confiance, mon bon, et nous réussirons, ou je me considérerai comme déshonoré et la pressai avec moi! Bon espoir!

—Dieu le veuille! —Il ne faut pas dire: —Dieu le veuille! —comme les vieux croisés qui s'en allaient batailler les Sarrasins! A bientôt!

—A bientôt! —Il se serrèrent la main énergiquement et s'éloignèrent, chacun de son côté.

LE WHIST VIVANT.

Le jeu à la mode en Angleterre, c'est, paraît-il, le whist vivant.

Vous prenez cinquante deux personnes, hommes et femmes, et vous les costumez en cartes à jouer. Vous adjoignez à cette figure deux héros chargés de la diriger et un "speaker" dont le rôle est d'annoncer les coups.

Le jeu ne peut se dérouler dans un salon, comme on le suppose facilement, et c'est en plein air, ou dans une orangerie que la partie doit s'engager.

Le terrain est délimité par une corde autour de laquelle se tient le public qui peut ainsi suivre les péripéties de la lutte. Aux quatre coins les quatre joueurs.

Une sonnerie de trompes se fait entendre et le cortège des cartes fait son entrée.

En tête, le "speaker", un jeu de cartes en main. Son costume est composé des "quatre couleurs" puisqu'il est neutre et, sur son épaule, le pique, le trèfle, le carreau et le cœur se détachent sur fond d'azur.

Derrière lui, une pique à la main, sur deux lignes, maroquent les deux héros; puis, à quatre pas derrière, le bataillon des cartes, les as en tête, les rois, les reines, etc.

Les tribunaux seront appelés à se prononcer sur ce curieux problème d'anthropologie.

Le "Cornhill Magazine" raconte une curieuse anecdote: Il s'agit d'une affaire qui se plaidait devant les tribunaux.

Le père du témoin s'était marié à dix-neuf ans, et avait eu aussitôt un fils qui mourut la même année. Il resta veuf jusqu'à l'âge de soixante quinze ans, se remarqua et eut un second fils, le témoin.

On ne connaît guère qu'un cas aussi curieux, c'est celui de la duchesse d'Angoulême, belle-fille de Charles IX—morte sous Louis XV, plus de cent ans après son beau-père.

—Si vous voulez bien le permettre, nous l'appellerons le hasard pour ne blesser personne. Il conclut: —Confiance, confiance, mon bon, et nous réussirons, ou je me considérerai comme déshonoré et la pressai avec moi! Bon espoir!

—Dieu le veuille! —Il ne faut pas dire: —Dieu le veuille! —comme les vieux croisés qui s'en allaient batailler les Sarrasins! A bientôt!

—A bientôt! —Il se serrèrent la main énergiquement et s'éloignèrent, chacun de son côté.

A midi, M. Turner sonnait à la porte de la villa Colombe.

—Si vous voulez bien le permettre, nous l'appellerons le hasard pour ne blesser personne. Il conclut: —Confiance, confiance, mon bon, et nous réussirons, ou je me considérerai comme déshonoré et la pressai avec moi! Bon espoir!

—Dieu le veuille! —Il ne faut pas dire: —Dieu le veuille! —comme les vieux croisés qui s'en allaient batailler les Sarrasins! A bientôt!

—A bientôt! —Il se serrèrent la main énergiquement et s'éloignèrent, chacun de son côté.

La cuisine de campagne de Guillaume II.

Le grand maréchal de la cour prussienne procède en ce moment, à Dirschau, à l'essai d'une cuisine de campagne réarivée à l'usage de l'empereur et des officiers attachés à sa personne.

Cette cuisine-campagne est disposée de manière à permettre de préparer les différents plats, puis de les tenir au chaud pendant un temps aussi long que l'on veut. Elle demeure en station jusqu'à un moment où ces plats sont prêts; ensuite, elle vient rejoindre l'empereur et le suit dans tous ses déplacements jusqu'à un moment où il manifeste le désir de manger.

En un clin d'œil, le véhicule, truqué à la façon d'une scène de théâtre, se disloque. Une des faces se rabat par terre et forme une sorte de table autour de laquelle le souverain et ses invités s'ont plus qu'à prendre place, tandis que les cuisiniers retirent des baignoires les plats inscrits au menu.

Tous les goûts sont dans la nature; on connaît le proverbe. Mais qui pourrait croire que certaines personnes mangent de la terre et s'en régalent même au point d'en être malades, de s'en faire mourir?

Et bien, cependant, les journaux australiens arrivés par le dernier courrier, nous apprennent qu'une épidémie absolue et extraordinaire de "géophagie"—tel est le nom savant de cette singulière "affection" d'es tomac—évit depuis plusieurs mois dans toute la région nord du Queensland. Les enfants, paraît-il, y sont particulièrement sujets, et plus de cinq cents décès se sont déjà produits à Geraldton, à Cooktown et à Townsville.

Lois de se ralentir, l'épidémie s'étend chaque jour, à tel point qu'une commission vient d'être instituée par le gouvernement australien pour étudier les moyens de combattre le mal.

M. l'Editeur. L'ABELLE reproduit tout récemment et fort à propos une entrée d'un des chroniqueurs du Temps de Paris, avec une sorte de prophétie de l'anarchie et dans laquelle était exposée très correctement toute la théorie de l'anarchisme.

La théorie est, en effet, très innocente. C'est tout simplement le maréchal sur terre que révent ces malheureux. Ils ne veulent ni autorité, ni gouvernement, ni institutions. Les institutions? ce sont elles qui ont gâté l'esprit et le cœur de l'homme. Ils veulent tout abolir et ne conserver que l'homme primitif, ou soldisant tel, libre de tout bien.

Du temps de ma jeunesse, un de ces fous, gars fort intelligents du reste se réclamait de Descartes. C'est l'application de la méthode à sa façon. On sait que Descartes commençait par rejeter toutes les croyances passées; il faisait, comme on l'a dit table rase; il se trouvait ainsi absolument seul, en face de sa pensée.

—Hier, en matinée, salle comble au Grand Opéra. On y jouait "Shooting the Clarks" avec Murray and Mack, les deux plus amusants comédiens que l'on puisse imaginer. Aussi la salle ne désemplissait-elle pas, depuis dimanche.

Nous avons déjà fait l'éloge de Fred Wardle dans le grand rôle de Mark Antoine, de Barry Johnston dans celui de Cassius, et de Miss V. S. Trecent, dans celui de Caipirine, de Jules César.

Hier nous avons retrouvé les mêmes artistes dans "Hurtius". C'est le sujet traité d'une si admirable façon par Cornélie. La scène nous transporte aux premiers temps de Rome pendant la guerre entre les Romains et les Albains—un des drames les plus amusants des temps antiques.

Aujourd'hui, en matinée, deuxième de Jules César.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.



MISS ABBIE G. ALDRICH.

Mlle Aldrich, dont l'engagement au fils unique de John D. Rockefeller vient d'être annoncé officiellement, est une grande favorite dans la société mondaine de l'est. Elle est la seconde fille du Sénateur et de Mme Aldrich, du Rhode-Island, et elle compte dans sa famille les hommes les plus éminents du pays.

Le jeune Rockefeller l'a rencontrée il y a quatre ans, alors qu'il étudiait à l'université Brown de Providence. On dit qu'il s'agit d'un cas d'amour spontané, à première vue. John D. Rockefeller jeune sera un jour l'homme le plus riche d'Amérique. Il s'adonne à des travaux de religion et d'éducation.

LES LECTEURS DE L'ABELLE QUI VISITERONT L'EXPOSITION PAN-AMERICAINE DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDROITS, AU BUFFALO "CIRCULATION BU BUREAU", 209 MAIN STREET.

Bulletin Météorologique. Washington, D. C., 1 octobre. Indications pour le Louisiana—Temp: beau mercredi et jeudi; vents de nord-ouest.

NOTRE POLICE.

Quiconque, parmi nous, est plus ou moins doué de l'esprit d'observation et sait jeter un coup d'œil scrutateur sur ce qui se passe chez lui, hors de chez lui, dans nos rues, dans nos parcs, dans nos cours de justice, dans notre monde officiel, est obligé de constater avec satisfaction, avec fierté que, considérée dans son ensemble et dans ses détails, notre administration urbaine a fait, depuis deux ou trois ans, d'énormes progrès.

Les directions de nos différents départements font preuve de plus de zèle, de plus d'intelligence, de plus d'activité, de plus d'esprit de suite dans leurs agissements. Nous avons même vu, tout récemment, le Conseil de Ville poursuivre et déposer—chose rare—un administrateur capable d'abus qui n'étaient que trop connus autrefois, et que l'on n'avait jamais eu alors l'idée, encore moins le courage d'incriminer, ce qui prouve que le niveau moral s'est considérablement élevé dans notre monde officiel depuis l'inauguration de la nouvelle administration.

Pourtant, au milieu de tous les progrès qui marchent à pas rapides dans toutes les branches de notre gouvernement municipal, il y en a un qui semble plus lent que les autres et reste légèrement en arrière.

Nous voulons parler de la police, dont les travaux laissent à désirer au point de vue de l'efficacité, nous l'avons vu avec regret.

Les voies de fait, les larcins, les vols avec effraction, de nuit et de jour ne diminuent pas. Il se commet une foule de désordres que l'on a peine à concevoir dans une grande ville bien administrée comme la nôtre et qui restent trop souvent impunis, et l'on remarque avec tristesse chez les auteurs de tous ces méfaits, une rare audace et un esprit de persistance qui ne peuvent s'expliquer que par l'espoir de l'impunité, que par la quasi-impunité qu'ont les malfaiteurs d'échapper aux recherches de la police.

Est-ce donc que cette police est mal faite? est-ce qu'il y a à signaler chez nos agents de police des actes de négligence coupable ou de maladresse inexusable. Non, certes. Notre police est bien composée, bien dirigée; elle est active, généralement, très honnête, ne faisant pas le moindre compromis avec le vice ni le crime, mais elle est insuffisante par le nombre.

Elle a les qualités voulues et reconnues indispensables dans toutes les grandes communautés. Ce qui lui manque, c'est la quantité. Cette déficience, la police l'avoue elle-même et les chefs de l'administration sont les premiers à le déplorer. Mais la ville est pauvre; l'argent manque au trésor, et les revenus de la municipalité sont engagés dans des entreprises utiles qu'approuvent tous les citoyens intelligents. Il nous faut donc attendre des temps meilleurs à mesure que les améliorations se développent; l'activité industrielle et commerciale redouble, les dangers arrivent les capitaux grossissent avant longtemps, nous jouirons d'une abondance qui nous permettra d'entretenir une forte police au niveau des besoins de la situation et qui ne laissera rien à désirer ni au point de vue de la qualité, ni au point de vue de la quantité. La grande affaire, actuellement pour nous, c'est de conserver précieusement l'administration dont nous jouissons et de l'aider dans les nobles efforts qu'elle fait pour toucher et transfigurer notre communauté.

chercher, farster, ne pas se laisser abattre ou décourager par un échec. Je ne peux rien en ce moment, mais que le moindre indice survienne, la moindre clarté un petit bout de soleil gros comme rien du tout, et nous irons jusqu'au bout de l'écheveau, n'en doutons pas!... Avec de la patience et de la volonté, on arrive à tout...

—Mais elle a vingt ans, cette malheureuse enfant, murmura M. Turner. Coquenaud esquissa un geste de compassion.

—Bé oui, fit-il, sans doute c'est l'âge critique pour les jeunes filles, l'époque des dangers pressants, mais que faire! Nous ne connaissons même pas son nom! Vos recherches à Angers n'ont pas abouti, de ce côté du moins. Franchement nous ne pouvons pas insérer dans les journaux une petite note dans le genre de celle-ci: "Tous les enfants sans père et mère sont invités à se présenter tel jour, à tel endroit, pour y subir un examen quelconque."

—Coquenaud dédaigna, les deux mains dans ses poches, son petit obopasa mou de travers sur le crâne: —Il faudrait organiser une agence spéciale, les recevoir par séries. Quel désolé! Il nous en viendrait de tous les coins de l'horizon, de France et de l'étranger. Ce serait l'invasion. M. Turner se mordait les lèvres.

LE CRANE DE MOZART.

Les prochaines fêtes commémoratives de Salzbourg remettront sur le tapis une question fort controversée. Il s'agit du crâne de Mozart.

A la suite de circonstances fort compliquées, le crâne de l'illustre auteur de "Don Juan" passa en 1826 dans les mains du professeur d'anatomie Hyrtl, de Vienne. Celui-ci en fit une description scientifique et stipula qu'après sa mort la relique serait retournée à la ville natale de Mozart.

Lorsque Salzbourg réclama l'exécution de cette clause, la veuve du savant y mit son "veto". Le crâne, au surplus, était devenu introvable.

Or, le hasard fit découvrir la prétendue relique dans un asile des environs de Salzbourg; mais elle n'est pas conforme à la description qui en avait été faite par M. Hyrtl lui-même.

Les tribunaux seront appelés à se prononcer sur ce curieux problème d'anthropologie.

Curieuse anecdote.

Le "Cornhill Magazine" raconte une curieuse anecdote: Il s'agit d'une affaire qui se plaidait devant les tribunaux.

Le père du témoin s'était marié à dix-neuf ans, et avait eu aussitôt un fils qui mourut la même année. Il resta veuf jusqu'à l'âge de soixante quinze ans, se remarqua et eut un second fils, le témoin.

On ne connaît guère qu'un cas aussi curieux, c'est celui de la duchesse d'Angoulême, belle-fille de Charles IX—morte sous Louis XV, plus de cent ans après son beau-père.

—Si vous voulez bien le permettre, nous l'appellerons le hasard pour ne blesser personne. Il conclut: —Confiance, confiance, mon bon, et nous réussirons, ou je me considérerai comme déshonoré et la pressai avec moi! Bon espoir!

—Dieu le veuille! —Il ne faut pas dire: —Dieu le veuille! —comme les vieux croisés qui s'en allaient batailler les Sarrasins! A bientôt!

—A bientôt! —Il se serrèrent la main énergiquement et s'éloignèrent, chacun de son côté.

A midi, M. Turner sonnait à la porte de la villa Colombe.

—Si vous voulez bien le permettre, nous l'appellerons le hasard pour ne blesser personne. Il conclut: —Confiance, confiance, mon bon, et nous réussirons, ou je me considérerai comme déshonoré et la pressai avec moi! Bon espoir!

—Dieu le veuille! —Il ne faut pas dire: —Dieu le veuille! —comme les vieux croisés qui s'en allaient batailler les Sarrasins! A bientôt!

—A bientôt! —Il se serrèrent la main énergiquement et s'éloignèrent, chacun de son côté.

LE CRANE DE MOZART.

Les prochaines fêtes commémoratives de Salzbourg remettront sur le tapis une question fort controversée. Il s'agit du crâne de Mozart.

A la suite de circonstances fort compliquées, le crâne de l'illustre auteur de "Don Juan" passa en 1826 dans les mains du professeur d'anatomie Hyrtl, de Vienne. Celui-ci en fit une description scientifique et stipula qu'après sa mort la relique serait retournée à la ville natale de Mozart.

Lorsque Salzbourg réclama l'exécution de cette clause, la veuve du savant y mit son "veto". Le crâne, au surplus, était devenu introvable.

Or, le hasard fit découvrir la prétendue relique dans un asile des environs de Salzbourg; mais elle n'est pas conforme à la description qui en avait été faite par M. Hyrtl lui-même.

Les tribunaux seront appelés à se prononcer sur ce curieux problème d'anthropologie.

Curieuse anecdote.

Le "Cornhill Magazine" raconte une curieuse anecdote: Il s'agit d'une affaire qui se plaidait devant les tribunaux.

Le père du témoin s'était marié à dix-neuf ans, et avait eu aussitôt un fils qui mourut la même année. Il resta veuf jusqu'à l'âge de soixante quinze ans, se remarqua et eut un second fils, le témoin.

On ne connaît guère qu'un cas aussi curieux, c'est celui de la duchesse d'Angoulême, belle-fille de Charles IX—morte sous Louis XV, plus de cent ans après son beau-père.

—Si vous voulez bien le permettre, nous l'appellerons le hasard pour ne blesser personne. Il conclut: —Confiance, confiance, mon bon, et nous réussirons, ou je me considérerai comme déshonoré et la pressai avec moi! Bon espoir!

—Dieu le veuille! —Il ne faut pas dire: —Dieu le veuille! —comme les vieux croisés qui s'en allaient batailler les Sarrasins! A bientôt!

—A bientôt! —Il se serrèrent la main énergiquement et s'éloignèrent, chacun de son côté.

A midi, M. Turner sonnait à la porte de la villa Colombe.

—Si vous voulez bien le permettre, nous l'appellerons le hasard pour ne blesser personne. Il conclut: —Confiance, confiance, mon bon, et nous réussirons, ou je me considérerai comme déshonoré et la pressai avec moi! Bon espoir!

—Dieu le veuille! —Il ne faut pas dire: —Dieu le veuille! —comme les vieux croisés qui s'en allaient batailler les Sarrasins! A bientôt!

—A bientôt! —Il se serrèrent la main énergiquement et s'éloignèrent, chacun de son côté.

AMUSEMENTS.

THEATRE CRESCENT. Hier, en matinée, salle comble au Grand Opéra. On y jouait "Shooting the Clarks" avec Murray and Mack, les deux plus amusants comédiens que l'on puisse imaginer. Aussi la salle ne désemplissait-elle pas, depuis dimanche.

Nous avons déjà fait l'éloge de Fred Wardle dans le grand rôle de Mark Antoine, de Barry Johnston dans celui de Cassius, et de Miss V. S. Trecent, dans celui de Caipirine, de Jules César.

Hier nous avons retrouvé les mêmes artistes dans "Hurtius". C'est le sujet traité d'une si admirable façon par Cornélie. La scène nous transporte aux premiers temps de Rome pendant la guerre entre les Romains et les Albains—un des drames les plus amusants des temps antiques.

Aujourd'hui, en matinée, deuxième de Jules César.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LES SANS FAMILLE Marie-Madeleine GRAND ROMAN INÉDIT Par CHARLES MÉROUVEL DEUXIÈME PARTIE BATARDS! XII DÉCEPTION. Suisse. Pour le surplus, il faut